
Clementina Casula

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration des femmes italiennes à la société de l'information

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Clementina Casula, « L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration des femmes italiennes à la société de l'information », *tic&société* [En ligne], Vol. 5, n° 1 | 2011, mis en ligne le 05 octobre 2011, Consulté le 12 octobre 2012. URL : <http://ticetsociete.revues.org/987>

Éditeur : ARTIC

<http://ticetsociete.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://ticetsociete.revues.org/987>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Licence Creative Commons

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration des femmes italiennes à la société de l'information

Clementina CASULA

Dipartimento di ricerche economiche e sociali (DRES),
Università di Cagliari,
Viale S. Ignazio n.78 (I-09178) Cagliari, Italie.
ccasula@unica.it

Clementina Casula (MA, University of Reading; PhD, London School of Economics, UK) est depuis 2004 chercheuse au département de recherche économique et sociale (DRES) et professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Cagliari (Italie) où elle enseigne la sociologie économique et les sciences du travail. Ses recherches et publications concernent principalement les thèmes suivants : femmes et travail, sociétés de l'information et inégalités numériques, politiques de développement régional et local, européanisation et innovation institutionnelle. En tant qu'experte sur ces thèmes, elle a participé à des groupes de recherche et d'évaluation pour différentes institutions et associations (Gouvernement italien, Région de Sardaigne, entre autres).

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration des femmes italiennes à la société de l'information¹

Résumé

En Italie, la diffusion relativement tardive des technologies de l'information et des communications (TIC) dans la société s'est accompagnée de disparités significatives entre les hommes et les femmes quant à l'accès et à l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet. Quels sont les principaux facteurs qui font obstacle à une plus grande participation des Italiennes à la société de l'information (SI) ? L'article considère cette question en intégrant l'analyse des statistiques nationales avec les résultats d'une recherche qualitative portant sur les rapports entre les Italiennes et les TIC. Les conclusions suggèrent que les modèles d'interactions dans lesquels les femmes ont accès et utilisent les TIC sont imbriqués à l'intérieur d'un contexte institutionnel encore largement fondé sur un système « sexe-genre » inégalitaire. Ce système est cependant de plus en plus remis en question à travers des stratégies individuelles ou des politiques spécifiques, tant par rapport aux TIC que dans d'autres secteurs de la société italienne.

Mots-clés : fractures numériques, inégalités numériques, identités de genre, enracinement social, société de l'information.

¹ Cet article est traduit de l'anglais par Philippe Langlois, étudiant en doctorat de sociologie à l'UQAM

Abstract

In Italy the comparatively late diffusion of Information and Communication Technologies (ICT) within society is accompanied by significant disparities between women and men in access to and use of the computer and the internet. What are the main factors hampering a greater participation of Italian women to the information society (IS)? The article considers this question integrating the analysis of national statistics with the results of a qualitative research investigating on the relationship of Italian women to ICT. Conclusions suggest that patterns of interaction where women access and use ICT are nested within an institutional context still largely based on an unequal sex-gender system. This system is however increasingly challenged through individual strategies or specific policy measures, both in the ICT as well as in other sectors of the Italian society.

Keywords : digital divides, digital inequalities, gender identities, social embeddedness, information society.

Resumen

In Italia, la difusión bastante atrasada de las TIC en la sociedad es conjunta con desigualdades significativas entre mujeres y hombres, en relación con el acceso y uso del computador y del Internet. ¿Qué son los obstáculos principales que frenan una mayor participación de las italianas en la sociedad de la información? Este papel considera esta cuestión a través de la combinación de estadísticas nacionales y resultados de una investigación cualitativa sobre las relaciones de las italianas con las TIC. Las conclusiones sugieren que los modelos de interacción en los cuales las mujeres acceden y utilizan las TIC están imbricados dentro de un marco institucional apoyándose ampliamente sobre un sistema desigualitario de sexo / género. Sin embargo, ese sistema es cada vez más cuestionado por estrategias individuales y políticas específicas, tan en relación con las TIC como en otros sectores de la sociedad italiana.

Palabras claves : brecha digital, desigualdades digitales, identidades de género, arraigamiento social, sociedad de la información.

Introduction : expliquer et comprendre la persistance des inégalités numériques²

La large diffusion des technologies de l'information et de la communication (TIC)³ observée durant les dernières décennies dans la plupart des pays « économiquement avancés » a mené à un déplacement du débat sur les nouvelles inégalités créées par l'avènement de la société de l'information (SI)⁴. Des investissements publics et privés et de continues améliorations techniques ont rendu les TIC moins onéreuses, plus efficaces et plus faciles à utiliser. Cela a grandement contribué à briser les barrières entre ceux et celles qui, en fonction de la distribution inégalitaire de la richesse socio-économique, maîtrisent les TIC et ceux et celles qui ne les maîtrisent pas. Malgré cela, les inégalités numériques n'ont toujours pas disparu « naturellement » comme il était initialement espéré. Leur persistance s'arrime habituellement aux sources d'inégalités les plus communes dans les sociétés (comme le genre, l'âge, l'origine ethnique, la culture) et souvent, comme certains le suggèrent, les renforcent⁵. Alors que les gouvernements démocratiques investissent de plus en plus dans ce secteur, promouvant le rôle des TIC dans la croissance économique, l'éducation, le travail, la santé, la participation politique, il semble y avoir un consensus dans la littérature sur le fait que les inégalités numériques devraient être considérées en termes de barrières pour les individus, non seulement en ce qui concerne l'accès mais aussi l'utilisation (et l'utilisation avancée) des TIC, référant ainsi au contexte socio-institutionnel dans lequel elles sont « incorporées » (Di Maggio et al. 2003, 2004 ; De Haan, 2004 ; Amoretti et Casula, 2008 ; Castaño, 2008).

² J'aimerais remercier Patricia Vendramin et les deux référents anonymes pour leurs judicieux et précieux commentaires portant sur la première version de cet article.

³ Les TIC sont définies comme un ensemble de techniques permettant d'élaborer et de communiquer de l'information à travers des appareils numériques, incluant une variété d'objets technologiques, en continue évolution et intégration. Dans cet article, je vais principalement traiter de l'ordinateur et d'Internet, qui sont des indicateurs cruciaux de la diffusion des autres TIC.

⁴ Le concept de « société de l'information » renvoie à l'avènement d'une société postindustrielle faisant suite à l'introduction « révolutionnaire » des TIC dans l'économie, ainsi que dans d'autres sphères de la vie sociale (Masuda, 1981 ; Castells, 1996)

⁵ Norris (2001). La « thèse de la normalisation » avance que les inégalités dans l'accès aux TIC sont principalement liées à la première phase de la pénétration d'une technologie, quand les coûts d'une marchandise rare sont très élevés. Les inégalités disparaissent graduellement quand les coûts baissent après que la technologie se soit diffusée à l'intérieur de la société. « L'hypothèse de la stratification », au contraire, avance que les inégalités numériques s'ajoutent aux inégalités déjà existantes dans la société (voir Sartori, 2006, pp. 31-32).

Dans les sciences sociales, le concept « d'enracinement » (*embeddedness*), tout d'abord utilisé par Polanyi (1957), est chez Granovetter (1985) au cœur de l'approche dite de la « nouvelle sociologie économique », dans le but d'éviter les faiblesses d'un soi sur-socialisé ou sous-socialisé à la base de la théorie de l'action (Swedberg, 1997). Selon Granovetter, les acteurs sont enracinés dans des structures dynamiques de relations sociales ; en conséquence, l'action doit être considérée comme socialement située et les institutions comme socialement construites (Granovetter, 1990, pp. 95-96). Plus récemment, le concept d'enracinement a été fructueusement intégré à l'intérieur d'un cadre néo-institutionnaliste plus large - prenant en compte le rôle de l'histoire, de la culture et des normes dans l'agencement social - (Powell et Di Maggio, 1991), ce qui permet d'intégrer le niveau micro de l'analyse à une perspective macro. Dans une perspective néo-institutionnelle, « l'approche de l'enracinement » permet de considérer les acteurs sociaux comme opérant à l'intérieur de multiples réseaux sociaux imbriqués, à leur tour, dans des contextes historiques et institutionnels spécifiques (Nee et Ingram, 1998 ; Ghezzi et Mingione, 2007).

Faisant suite à ces prémises théoriques, cet article développe une réflexion sur la problématique des inégalités numériques de genre en Italie. Après avoir considéré, sur une base comparative, les caractéristiques du processus de diffusion des TIC en Italie, il examine les données officielles portant sur l'accès et l'utilisation des TIC par les Italiens et les Italiennes⁶, démontrant l'existence de disparités significatives entre les deux, les hommes étant mieux intégrés dans la SI. Qu'est-ce qui explique l'existence et la persistance des inégalités numériques de genre, malgré la disparition graduelle des inégalités socio-économiques et la croissante numérisation des nouvelles générations ? Afin de proposer un début de réponse à ces questions, l'article étudie les résultats d'une étude de cas qui s'intéresse aux rapports qu'entretiennent les femmes italiennes avec les TIC (Casula et Mongili, 2006)⁷. L'intégration d'une recherche qualitative, même si elle connaît des limites en termes de représentativité, permet une analyse fine de la compréhension de ces enjeux (Silverman, 1985) en reconstruisant le contexte socio-institutionnel dans lequel les acteurs et actrices sont « enracinés ». Les comptes-rendus détaillés d'entretiens avec une quarantaine d'Italiennes réparties dans cinq focus groupes sont en fait reliés aux

⁶ À moins d'indication contraire, les données rapportées ici proviennent de l'analyse « Aspects de la vie quotidienne » réalisée annuellement par l'Institut national italien de statistiques (Istat) sur un échantillon représentatif de près de 20 000 familles italiennes.

⁷ La recherche a été réalisée en 2006 par l'auteur et Alessandro Mongili en Sardaigne, région italienne du Mezzogiorno qui affiche, par rapport au Pays, des hauts niveaux de diffusion de TIC. Ce fait est aussi lié au développement d'un district TIC et aux mesures adoptées par le gouvernement régional guidé par Renato Soru (2004-09), président de la société de services Internet Tiscali (Ferrucci et Porcheddu, 2006).

contextes spécifiques d'interaction (école, travail, famille) où leurs expériences d'apprentissage et d'utilisation des TIC se sont déroulées. Cela permet de placer la technologie dans son contexte, dans le but de créer un savoir situationnel (Wajcman, 1991 ; Haraway, 1988). Sur la base des récits de ces femmes, cités et commentés en référence à la littérature sur ce sujet, une typologie est construite, identifiant trois principaux rapports que les femmes entretiennent avec les TIC. Dans l'ensemble, les conclusions suggèrent que les schémas d'interaction à l'intérieur desquels les Italiennes accèdent aux TIC et les utilisent sont profondément enracinés dans un système « sexe/genre » fortement asymétrique. Ces schémas, qui limitent la participation des femmes à la SI, semblent encore très influents mais ne sont pas immuables. En fait, ils peuvent être renégociés et restructurés dans une direction plus équilibrée grâce à des mesures spécifiques d'intervention ou (dans le cas des femmes pourvues des ressources requises) à travers des stratégies individuelles.

1. Les inégalités numériques de genre en Italie : persistance et changement

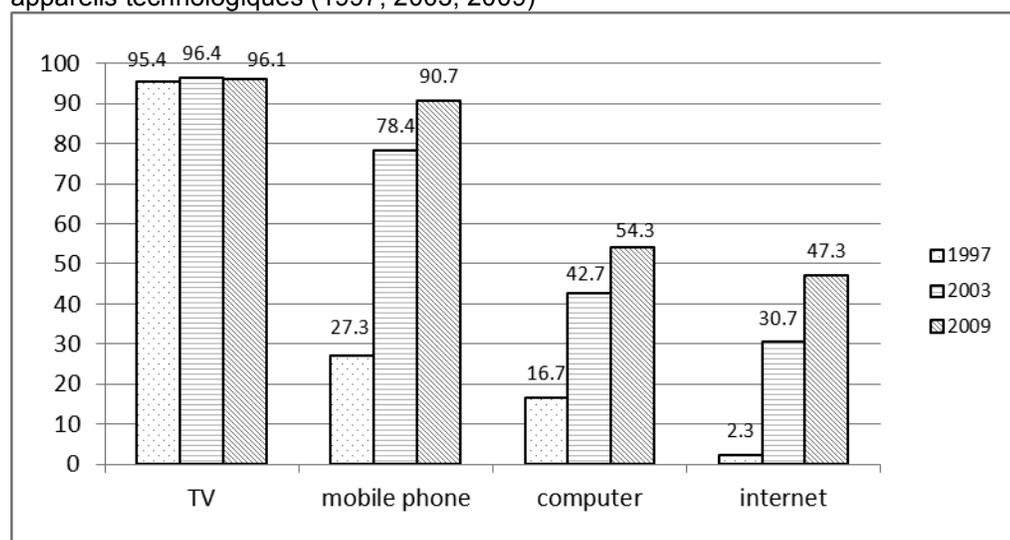
Le développement des TIC concerne un secteur crucial où se déroule la compétition globale dans l'économie du savoir. La Commission Européenne a récemment évalué que près de 50% de la croissance de la productivité des 15 dernières années est attribuable au développement du secteur des TIC. Cela explique pourquoi « l'agenda numérique européen » représente l'un des piliers de la stratégie de développement de l'Union Européenne (UE) pour 2020. Cet agenda définit sept objectifs spécifiques visant à mieux exploiter les avantages issus du développement du secteur des TIC (essayant ainsi de rattraper des chefs de file comme les États-Unis, la Corée et le Japon), mais aussi à apporter des actions spécifiques visant à diffuser les bénéfices de l'ère numérique à toutes les catégories sociales (e-inclusion, e-gouvernement, e-éducation, etc.)⁸.

Même si l'Italie représente, parmi les 27 pays de l'UE, l'un des États membres (EM) les plus développés, c'est aussi l'un des plus en retard au niveau du développement de la SI. La diffusion des TIC a seulement commencé en 1997, après la libéralisation du marché des télécommunications. Depuis, cependant, le processus a évolué à une vitesse relativement lente, à la

⁸ Commission Européenne, 2010 (pour une analyse des politiques de l'UE portant sur la société de l'information et leur intérêt dans le contexte global, voir Casula, 2009-a).

différence de la diffusion contemporaine des téléphones portables (comme nous le voyons dans le graphique 1). En 2010, 57,6% des ménages italiens avaient un ordinateur et 52,4% avaient accès à l'internet, alors que 90,7% d'entre eux possédaient un téléphone portable (Istat, 2010, p. 3).

Graphique 1 – Pourcentage des ménages italiens qui possèdent des appareils technologiques (1997, 2003, 2009)



Source: nos calculs à partir des données d'Istat.

Le retard relatif du pays dans le processus de diffusion des TIC devient plus évident lorsqu'on le compare avec d'autres États européens : en Italie le pourcentage de familles qui comprennent au moins un membre entre 16 et 64 ans ayant accès à Internet de leur domicile est de 59 (49% dans le cas de connections à large bande) contre une moyenne de 70% pour l'UE-27 (61% pour les services à large bande)⁹. Afin de rattraper les autres États de l'UE et la plupart des économies avancées, le gouvernement Berlusconi a élaboré un plan ambitieux¹⁰. Basé sur un rapport soulignant que près de 12% du territoire italien

⁹ Seules la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce font moins bien que l'Italie dans l'UE-27 quant à la disponibilité des services Internet à large bande à domicile et – avec en plus le Portugal et Chypre – quant à la vitesse moyenne des services internet (Istat, 2010, p. 8).

¹⁰ Le « Plan Romani », d'après le nom du vice-ministre de l'époque, a été présenté au parlement en juin 2009, doté d'un budget de 1,47 milliard d'Euros, réduit ensuite à 800 millions d'Euros (des documents officiels sont disponibles sur le site web du Ministère des Communications à l'adresse suivante : <http://www.comunicazioni.it>).

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration
des femmes italiennes à la société de l'information

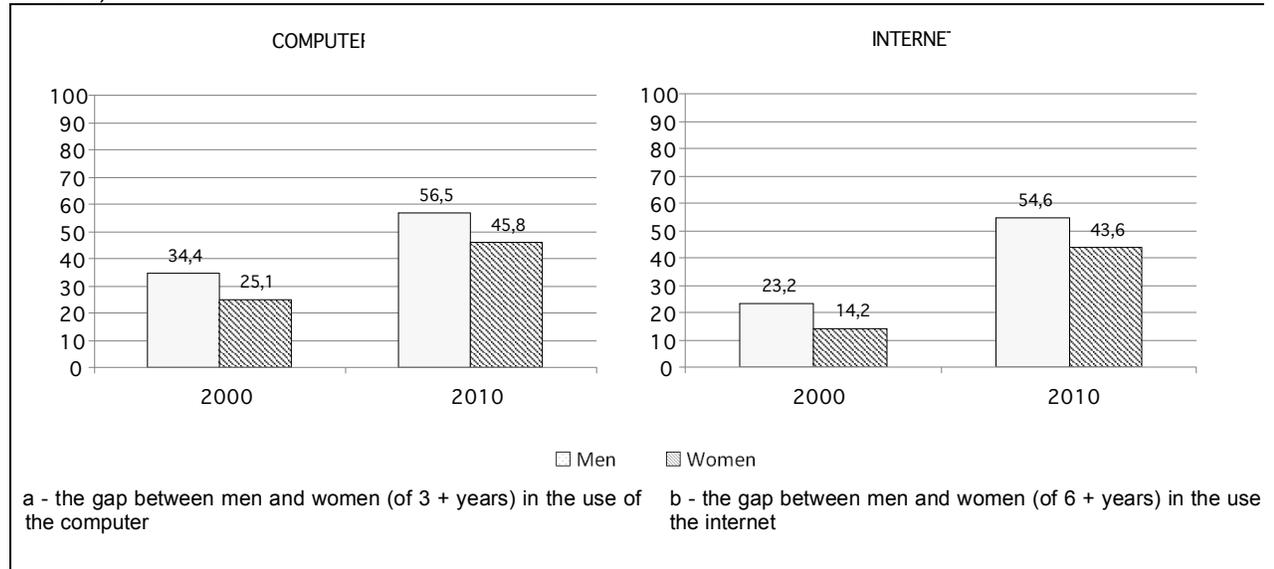
n'est pas couvert par des services à large bande, le plan définit une stratégie visant à éliminer les inégalités numériques parmi les citoyens italiens, principalement à travers la construction d'infrastructures de services à large bande dans le pays pour 2012. Cependant, près de deux ans après sa présentation, le plan est toujours bloqué pour de multiples raisons : crise économique, entraves bureaucratiques et querelles politiques.

L'éradication des inégalités numériques de genre est un autre domaine du développement de la SI où l'Italie est à la traîne. Les comparaisons internationales des statistiques nationales suggèrent qu'il n'y a pas de corrélation directe entre les inégalités numériques dans leur ensemble et les inégalités numériques de genre (ITU-Orbicom, 2005, p. 145). Cela s'explique par le fait que les femmes ont moins d'opportunités que les hommes d'accéder aux TIC et de les utiliser (Castaño, 2008). Cependant, dans les pays avec une pénétration relativement élevée d'Internet, les inégalités de genre semblent moins importantes, souvent grâce à l'adoption de mesures *ad hoc*¹¹. Ce n'est pas le cas de l'Italie¹², où de significatives inégalités numériques de genre ont été largement négligées puisqu'elles sont demeurées constantes (et se sont même accentuées quelque peu) dans la dernière décennie. Les écarts entre les hommes et les femmes dans l'utilisation des ordinateurs et l'utilisation d'Internet, qui étaient respectivement de 9,3% et de 9% en 2000, se sont accrus pour atteindre 10,7% et 11% en 2010 (Istat, 2004-a, 2010).

¹¹ À propos de la quasi-disparition des inégalités numériques aux États-Unis, au Canada et en Islande, et sur les améliorations ou la persistance des disparités numériques de genre dans d'autres pays, voir entre autre NTIA (2000) pp. 39-40 ; ITU-Orbicom (2005) pp. 135-196 ; Kennedy, Wellman, Klement, (2003) ; Sartori (2006) pp. 88-89.

¹² « Les inégalités de genre en Italie ne sont pas significativement plus faibles qu'au Kirghizistan malgré le fait que le taux de pénétration d'Internet n'y est que le dixième de celui de l'Italie », ITU-Orbicom (2005) p. 145.

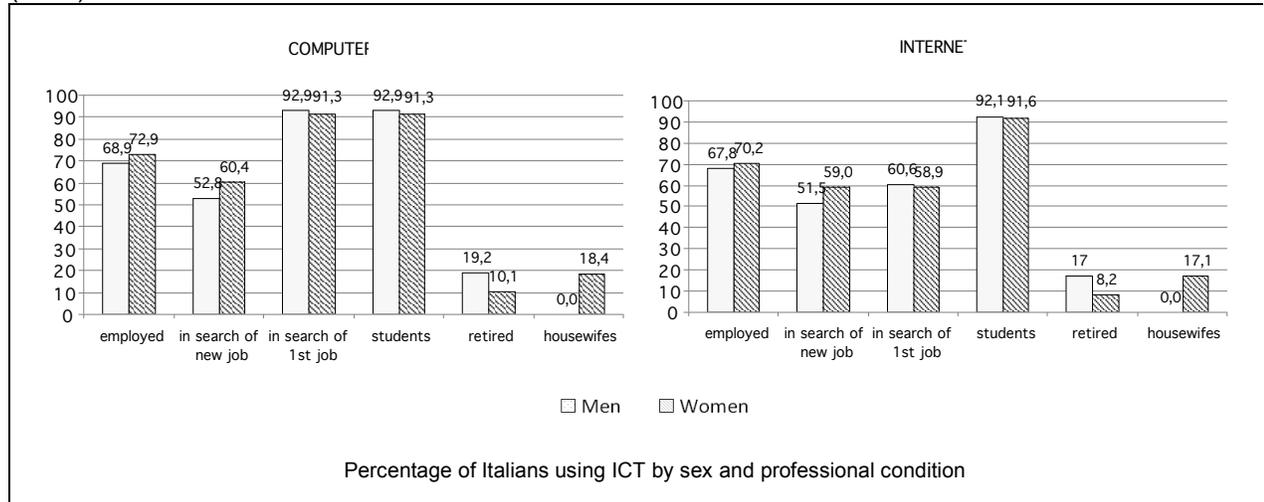
Graphique 2 – L'évolution des inégalités numériques de genre en Italie (2000 et 2010)



Source : nos calculs à partir des données d'Istat.

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration des femmes italiennes à la société de l'information

Graphique 3 – Inégalités numériques de genre et marché du travail en Italie (2010)



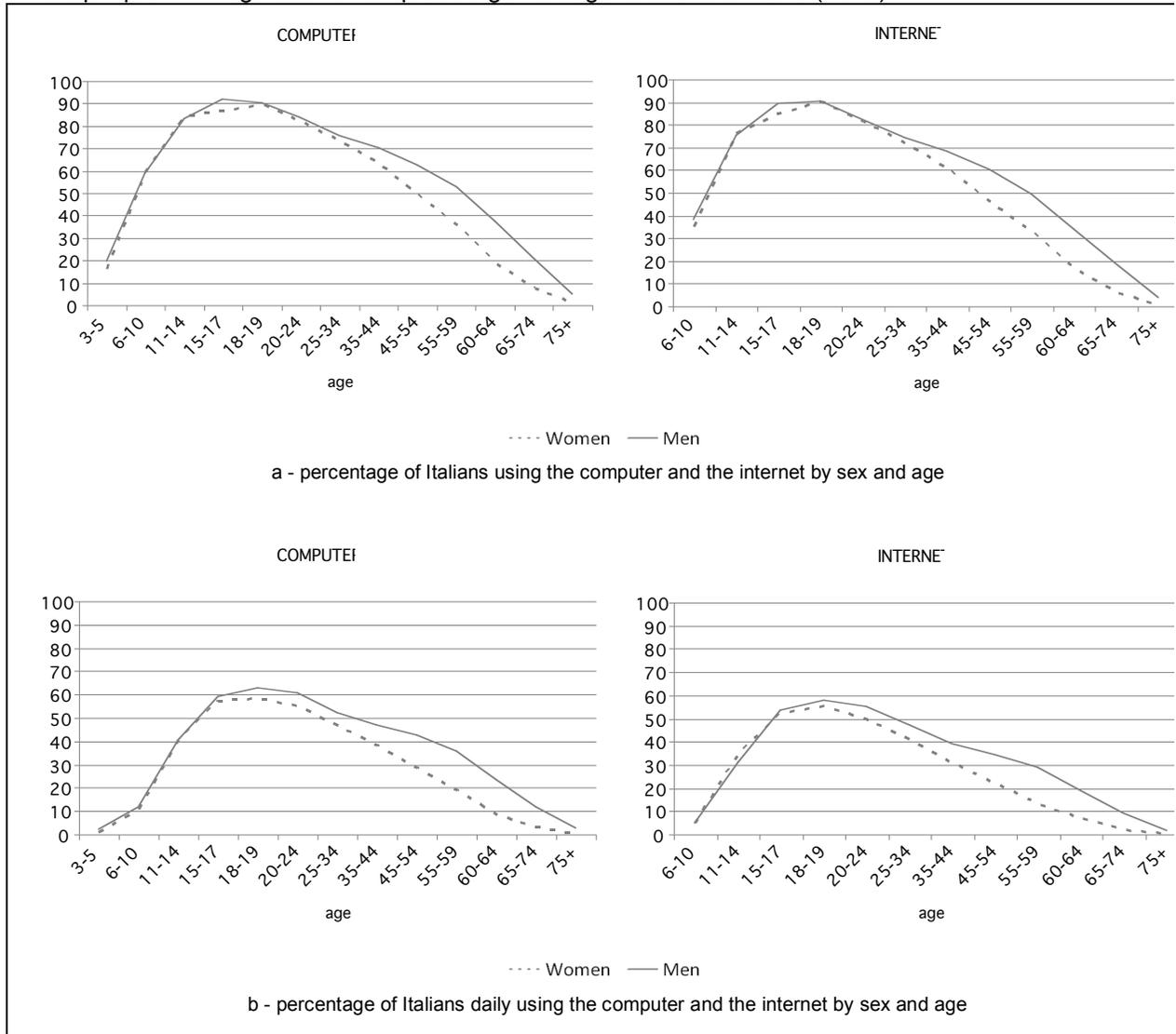
Source : nos calculs à partir des données d'Istat.

Les inégalités numériques de genre en Italie n'existent pas chez toutes les générations et dans toutes les catégories professionnelles. Comme nous pouvons le voir, elles sont pratiquement inexistantes pour les enfants d'âge scolaire (voir graphique 4-a), qui sont le principal groupe d'utilisateurs de TIC, et elles sont mêmes favorables aux femmes dans le cas des travailleuses ou des sans-emploi (voir graphique 3), compte tenu de leur forte présence dans le secteur des services et de l'administration. Cependant, les inégalités atteignent plus de 7% dans la cohorte des 35-44 ans et augmentent à près de 18% parmi les Italiens et les Italiennes de 60-64 ans (graphique 4-a). De plus, les données portant sur l'utilisation quotidienne des TIC montrent une plus grande fréquence d'utilisation chez les hommes, comparativement aux femmes, y compris dans les plus jeunes générations (graphique 4-b). D'autres différences numériques de genre peuvent être observées au niveau de l'utilisation individuelle des TIC. Les Italiennes suivent habituellement des cours d'informatique pour apprendre à utiliser les TIC alors que les hommes procèdent habituellement par auto-apprentissage. Dans l'ensemble, les Italiens possèdent de meilleures connaissances informatiques que les Italiennes (installation de périphériques,

compression et décompression de fichiers, l'utilisation de formules arithmétiques de base). Ils font aussi une plus grande utilisation d'Internet (téléchargement de logiciels, jeux en ligne, communication, utilisation de services bancaires, recherche d'information). Les Italiennes utilisent plutôt Internet pour faire des recherches dans le domaine de la santé, de la nutrition, de l'éducation et, spécifiquement dans le cas des jeunes filles, pour communiquer (Istat, 2010, pp. 12-13). Les comparaisons internationales tendent à confirmer cette tendance selon laquelle les hommes utilisent les TIC plus fréquemment et plus intensément, et à des fins plus diverses, que les femmes, quoique à des degrés qui varient de pays à pays (ITU-Orbicom, 2005, p.151). Cependant, une comparaison de six pays de l'OCDE (Les Bermudes, le Canada, l'Italie, la Norvège, la Suisse et les États-Unis) démontre que les écarts de genre dans la diversité et l'intensité de l'utilisation d'Internet sont particulièrement forts en Italie, où les femmes utilisent beaucoup moins les TIC que les hommes - à l'exception des téléphones portables - (ITU-Orbicom, 2005, p. 149). En Italie, l'utilisation d'Internet pour communiquer croît dans toutes les cohortes d'âge, mais est particulièrement répandue parmi les plus jeunes. Dans cette catégorie, les jeunes filles sont les principales utilisatrices de ces applications (avec les courriels, le bavardage en ligne, les forums de discussion et les réseaux sociaux) ainsi que des fonctions de messagerie instantanée qui sont très utilisées à travers les téléphones portables (Istat, 2010). Ce fait est confirmé par les comparaisons internationales qui mettent en évidence la forte présence des femmes dans l'utilisation des applications « web.2 » caractérisées par le rôle très créatif et interactif que jouent les utilisateurs (Ponzellini, 2010).

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration des femmes italiennes à la société de l'information

Graphique 4 – Inégalités numériques de genre et générations en Italie (2010)



Source : nos calculs à partir des données d'Istat.

2. Les Italiennes et les TIC : une relation à multiples facettes

L'analyse des données statistiques sur l'accès individuel et l'utilisation des TIC en Italie peint un portrait complexe des inégalités numériques de genre dans le pays. Ce portrait va à présent être intégré à des informations qualitatives, permettant ainsi une meilleure compréhension des raisons qui limitent la participation des Italiennes à la SI. Le point de départ est une recherche qualitative (Casula et Mongili, 2006) reposant sur l'analyse de cinq focus groupes composés de femmes de différents âges qui avaient préalablement suivi des cours d'informatique standardisés à l'école ou au travail¹³. Les citations tirées des témoignages illustrent d'une façon inédite la diversité des expériences personnelles des femmes, mais permet aussi d'identifier la récurrence de situations et de sentiments partagés parmi les différents groupes. La plupart des femmes, par exemple, sont prêtes à reconnaître la plus grande expertise, fréquence, confiance et curiosité avec laquelle les hommes (collègues, camarades de classe, maris, fils) utilisent l'ordinateur et ses applications (particulièrement Internet). Cependant, elles offrent différentes interprétations pour expliquer cette disparité, qui peuvent être rapportées à trois types de relations que les femmes entretiennent avec les TIC. Elles sont illustrées dans les paragraphes suivants et commentées en lien avec des références à la littérature portant sur ce sujet.

2.1 Les TIC comme « Monstres »

Plusieurs femmes admettent avoir eu accès à un ordinateur et à Internet seulement parce qu'elles étaient obligées de le faire (que ce soit à l'école, à l'université ou au travail). Leurs rapports avec les TIC s'expriment à travers des sentiments négatifs (que ce soit la méfiance, l'inquiétude ou la peur) et une aversion personnelle qui désigne l'ordinateur comme un individu détestable, voire un monstre. Ces peurs sont plus répandues parmi les femmes qui n'ont connu les ordinateurs qu'à l'âge adulte et peuvent ainsi être considérées comme des espèces « d'immigrantes numériques » comparées aux plus jeunes

¹³ Cinq focus groupes ont été formés : un groupe d'étudiants du secondaire, un groupe d'étudiants universitaires, un groupe de professeurs du secondaire et de professeurs universitaires et deux groupes de fonctionnaires. Afin de rendre compte des différences entre les femmes selon que les hommes participent ou pas aux discussions, deux focus groupes comprenaient aussi des hommes. Les cours suivis par les participants incluaient l'apprentissage des programmes « de base » les plus communs (la suite Office, la gestion d'un compte email, l'Internet).

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration
des femmes italiennes à la société de l'information

génération qui sont des « indigènes numériques » (Palfrey et Gasser, 2008). Cette peur s'explique peut-être par l'inquiétude que provoque un objet technologique inconnu en tant que tel, ou encore par la peur de briser la « machine », souvent illustrée en comparaison avec la conduite d'une voiture (activité dont ont été longtemps exclues les femmes et liée au stéréotype qui veut que les femmes sont incapables de conduire sans faire de dommages)¹⁴. Le sentiment d'insécurité de ces femmes est souvent lié au manque de connaissance et de familiarité avec les TIC. Cependant, les peurs et les inquiétudes sont aggravées par un manque irrationnel et disproportionné de confiance en soi en ce qui concerne leur capacité à apprendre à utiliser les TIC. Cela peut remonter à la « violence symbolique » avec laquelle elles ont été élevées, selon un modèle d'identité de genre basé sur l'infériorité cognitive des femmes, les excluant du champ de la science et de la technologie (Bourdieu, 1998). C'est en fait à des collègues masculins, amis, tuteurs (auxquels elles reconnaissent implicitement une sorte d'autorité dans ce champ) que ces femmes demandent de l'aide et un réconfort lorsqu'elles approchent un ordinateur.

Si ça ne tenait qu'à moi, honnêtement, je n'aurais jamais allumé un ordinateur de ma vie. Oui, j'ai débuté avec un refus mental absolu (...) Je me suis retrouvée dans mon bureau avec un monstre sur ma table de travail et j'avais peur de le toucher parce que – honnêtement – je ne savais même pas comment l'allumer... [fonctionnaire, 31 ans].

[L'ordinateur] ne m'intéresse pas, même pas pour Internet, même pas pour les jeux : je n'en ai vraiment rien à faire ! J'en ai un à la maison mais c'est comme s'il n'était pas là. Il s'est même brisé tellement je ne l'utilisais pas ! [étudiante du secondaire, 19 ans].

Des sentiments d'appréhension et de méfiance par rapport à l'ordinateur persistent souvent même après que ces femmes aient appris à s'en servir. Dans ce cas, le manque d'intérêt pour les TIC devient rationalisé, comme dérivant « naturellement » de l'identité féminine, définie selon la distinction traditionnelle – qui voit les hommes comme individualistes et rationnels, et les femmes

¹⁴ À propos de la récurrence de ce stéréotype, voir Cockburn et Ormrod (1993), p. 1. Cela explique pourquoi les professeurs des classes d'informatique pour femmes peuvent faire appel à des « actes symboliques » (comme détruire un ordinateur) afin d'encourager les étudiantes à faire face et à surmonter leurs peurs (Benetti et Goddard, 1999, p. 6).

comme communicatives et émotionnelles – mais réinterprétée comme la « partie positive » de la dichotomie. C'est dans ces termes que les femmes les plus jeunes expliquent l'utilisation plus fréquente des ordinateurs et d'Internet (perçues comme des activités plus solitaires) par les garçons, alors que les filles apprécient plus le téléphone portable en raison de ses fonctions plus communicationnelles et sociables (Frissen, 1995).

Je suis une traditionaliste (...) C'est mon opinion que la technologie réduit les garçons à l'état de robot, si je puis dire (...) c'est aussi pour cela que je n'aime pas utiliser l'ordinateur, parce que je préfère être au gymnase plutôt que de rester assise devant un ordinateur, ou lire un livre, ou faire mille autres choses [étudiante du secondaire, 19 ans].

Selon moi, l'homme et la femme sont deux mondes complètement différents. Je veux dire, disons que – pour vous donner un exemple – que je reste à la maison, je peux lire un livre. Un garçon, peut-être, s'il a un ordinateur, il utilise l'ordinateur. Ou peut-être je peux utiliser mon portable, alors qu'il n'a pas beaucoup d'intérêt pour cela, pour écrire des messages textes... [étudiante du secondaire, 19 ans].

La valeur positive attribuée à cette version « traditionnelle » de l'identité féminine, dans laquelle les TIC ne s'insèrent pas facilement, rappellent la position des auteurs qui valorisaient les « différences » des femmes (Irigaray, 1974 ; Gilligan, 1982). Des penseuses féministes ont mis en lien l'imposition des standards masculins d'universalité et d'objectivité avec un projet plus large des hommes visant à contrôler la femme et la nature. Parmi elles, certaines ont avancé l'idée que la façon de faire face à cette inégalité structurelle, dans le champ de la technologie comme dans d'autres secteurs, n'est pas de réclamer une égalité dans une société taillée sur mesure pour les hommes, mais de bâtir un système alternatif basé sur des valeurs féminines comme l'égalité, l'absence de hiérarchie, le respect de la nature, la contextualisation, la solidarité, la paix (Eisler, 1990 ; Haraway, 1988). D'autres auteurs mettent en garde contre l'application de « valeurs et principes féminins » définis arbitrairement qui pourraient faire glisser vers une position essentialiste de la définition du genre (Cockburn et Omrod, 1993). Cependant, elles sont d'accord pour avancer que la science et la technologie, en tant que produits de la société, reflètent ces stéréotypes et ces préjugés (Wajcman, 1994). Cette considération permet

également de souligner la « non-neutralité » de la « culture de l'ordinateur » qui – de la conception du matériel et des logiciels au langage et aux métaphores – considère l'informatique comme un domaine mâle (Turkle, 1995 ; Cassel et Jenkins, 1998).

2.2. Les TIC comme Libertés

Un nombre limité de femmes font référence à une approche paisible et gratifiante des TIC. Elles ont appris sans difficulté à s'en servir et elles utilisent les TIC en pleine autonomie au travail comme à la maison, pour leurs études, leur activité professionnelle ou pour se divertir. Elles croient que les inégalités numériques ne sont qu'un héritage du passé et qu'elles vont diminuer progressivement, au fur et à mesure que le processus de numérisation des jeunes générations s'effectue et que les femmes se voient offrir des opportunités égales à celles des hommes. Elles constatent que les TIC proposent des solutions adéquates aux exigences de la société contemporaine (rapidité de l'information et des communications, plus grande flexibilité dans l'organisation). Elles démontrent beaucoup d'assurance en termes de connaissances et une confiance sereine lorsqu'elles procèdent par essais et erreurs quand elles essaient de nouveaux logiciels. Elles sont appelées « cracks de l'informatique » (*computer geeks*) par leurs camarades de classe ou leurs collègues, pour lesquelles elles jouent le rôle « d'expertes », un rôle habituellement joué par les hommes. Certaines d'entre elles affirment qu'elles s'intéressent même aux aspects plus « techniques » de l'ordinateur, brisant ainsi la barrière des stéréotypes décrivant les femmes comme inaptées à la technologie.

J'aime vraiment beaucoup [avec mon ordinateur] utiliser tous les programmes nécessaires pour accélérer la réalisation de mon travail (...) c'est la même chose pour l'utilisation d'internet comme source d'information et aussi d'opportunités (...) Par exemple, j'ai bavardé en ligne et même utilisé des forums pour trouver des solutions pour mon travail (...) Et aussi des petites choses comme des invitations, ce genre de choses (...) un peu pour le travail et un peu pour m'amuser, pour utiliser la machine au maximum... [fonctionnaire, 47 ans].

Ça me donne un sentiment de liberté : à travers internet on a la possibilité (...) de naviguer et peut-être

même de s'exprimer soi-même d'une façon plus libre que l'on pourrait le faire à travers la presse, où l'on subit plus de limites... [fonctionnaire, 52 ans].

Peu importe le problème qu'il y avait dans la machine j'ai toujours réussi à la faire fonctionner (...) J'avais un contact physique réel avec la machine, avec le matériel et pas seulement avec les logiciels... [fonctionnaire, 42 ans]

Habituellement, ces femmes sont célibataires, ou en couple mais sans enfant, et bénéficie ainsi d'une quantité substantielle de temps libre. Certaines d'entre elles, enfin, sont des femmes mariées dont les enfants ont grandi, ce qui leur a permis de récupérer du temps libre et de l'autonomie. À travers leur participation à la SI, elles redéfinissent souvent leur rôle familial.

Maintenant que j'ai plus de temps, je n'ai pas à argumenter avec mon fils pour avoir accès à l'ordinateur car j'ai deux pc et un portable à la maison avec ADSL, alors le problème est réglé. Alors, c'est clair maintenant comme la situation a changé avec le temps ! [fonctionnaire, 55 ans].

Et de toute façon c'est aussi une façon de ne pas être exclue au dîner par les garçons qui se regroupent et parlent de certaines choses, et maman qui est seulement interpellée pour amener du sel parce qu'il n'y en a pas sur la table ; vous intervenez dans la conversation... [fonctionnaire, 52 ans].

L'identité de genre et le rôle social novateurs adoptés par ces femmes, reflètent leur enthousiasme vis-à-vis des TIC, du processus d'autonomisation de l'individu et de l'accroissement des libertés. Ces éléments s'inscrivent dans une croyance, celle de l'amélioration de la condition féminine dans les sociétés contemporaines. Leur perception, rappelle celles d'auteurs qui pensent que les TIC sont des outils qui contribuent au processus de déconstruction des genres. Dans cette perspective, le processus social de dédifférenciation en cours dans la modernité tardive est perçu comme pouvant mener graduellement à l'abandon des catégories « hommes » et « femmes » au profit de celle de « personnes » dans la SI (Haraway, 1985), surmontant ainsi les contradictions et inégalités qui découlent d'une hiérarchie de relations sociales de genre

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration
des femmes italiennes à la société de l'information

(Giddens, 1992 ; Giannini, 2005). L'effacement des dichotomies patriarcales qui ont historiquement structuré les sociétés occidentales est aussi perçu comme une chance offerte afin de créer des formes alternatives de subjectivités qui respectent les différences (Braidotti, 1994 ; De Lauretis, 1999).

2.3. Les TIC comme « Stress »

La majorité des femmes adultes explique la meilleure performance des hommes dans l'utilisation des TIC par le fait qu'ils disposent de beaucoup plus de temps. Le domicile est, pour les Italiens et Italiennes, l'endroit de prédilection pour utiliser l'ordinateur et l'internet (Istat, 2010, p. 10). Cela permet de mieux comprendre la force du lien qui existe entre l'utilisation des TIC et la répartition du travail à la maison dans le contexte italien. Il ressort des témoignages de la plupart des femmes participant aux focus groupes que leur mari est largement ou complètement exempté des travaux domestiques (garde des enfants, ménage, cuisine). L'asymétrie de genre dans les travaux ménagers (que l'on retrouve encore dans la plupart des pays) est, en fait, particulièrement forte en Italie¹⁵. Les femmes au travail doivent réaliser des « numéros d'acrobatie » afin de gérer leur double travail, à l'extérieur et à la maison. La maternité, plus que le mariage, est le moment crucial qui marque la perte significative de temps libre dans la vie des femmes ainsi que l'apparition de grandes inégalités dans la division du travail avec leur mari. Compte tenu de l'insuffisance des services de garde offerts dans le pays, et à moins que ces femmes n'aient accès à des ressources alternatives (une femme de ménage, une gardienne, des grands-parents), elles sont obligées de rester à la maison¹⁶.

Les hommes utilisent l'ordinateur et je me demanderais : « pourquoi ? ». Parce qu'ils ont fini leur travail. Ils ont mangé, puisqu'ils ont trouvé le repas

¹⁵ Il a été estimé que les Italiennes consacrent en moyenne 5h 20 par jour aux travaux ménagers (plus que toutes les autres européennes), alors que les Italiens y dédient seulement 1h 35 (moins que tous les autres européens) (Eurostat, 2006).

¹⁶ Casula (2009-b). En Italie le taux de femmes actives sur le marché du travail est particulièrement bas ; en 2009 il était de 51% (36,1% dans le Sud du pays). Ce taux s'abaisse dramatiquement avec la naissance du premier enfant. Par ailleurs, la nécessité de s'occuper des enfants est très souvent le motif avancé par les femmes pour expliquer pourquoi elles n'ont jamais travaillé. Pour une discussion plus élaborée sur le genre et les travaux ménagers en Italie comparé au restant de l'Europe, voir Saraceno (2008).

déjà prêt (..) et ainsi ils peuvent rester [devant l'ordinateur]... [fonctionnaire, 57 ans].

Bien sûr : je dois nettoyer la maison, pas jouer avec l'ordinateur ! [fonctionnaire, 52 ans].

J'utilise l'ordinateur depuis 21 ans, c'est à dire depuis que j'ai commencé à travailler et j'ai eu cette, je l'appelle, « chance », et donc même à la maison je me retrouvais à être la seule personne qui avait une idée de ce que l'on pouvait faire avec un ordinateur (...) À cette époque, puisque je n'avais pas encore d'enfants (j'avais « seulement » un mari), je croyais que j'avais le temps d'accomplir beaucoup beaucoup de choses (...) Une fois que j'ai acheté un pc, deux bébés sont arrivés ... alors maintenant, je me retrouve à ne jamais pouvoir l'utiliser, dans le sens que je déteste même le voir (aussi parce que j'ai 7 heures et demie de travail sur un pc dans le corps !) [fonctionnaire, 42 ans].

La frustration que ces femmes vivent du fait qu'elles doivent abandonner leurs projets et leurs intérêts en raison de perte de leur temps libre est empirée par l'absence de reconnaissance de la part des autres membres de leur famille par rapport à leurs sacrifices. En fait, elles sont confinées dans un rôle traditionnel et pris pour acquis, celui de ménagère, sans égard à leur éducation, leurs compétences et leurs aspirations en termes de carrière. Dans le ménage, elles sont exclues de la possession et l'utilisation des TIC et sont mises en marge des discussions les plus élémentaires sur le sujet. C'est aussi vrai pour les femmes actives professionnellement qui utilisent l'ordinateur de façon quotidienne au travail ou (dans une moindre mesure) pour les jeunes filles qui ont des cours d'informatique à l'école.

Nous en avons deux [ordinateurs] : l'un est à mon mari ; l'autre est à mes fils. Ils m'interdisent d'y toucher ... bien que, par courtoisie ; j'ai le droit d'avoir accès à internet... [fonctionnaire, 52 ans].

Je n'ai pas la possibilité de l'utiliser. En fait, mon frère a le monopole absolu sur l'ordinateur à la maison ! [étudiante universitaire, 23 ans].

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration des femmes italiennes à la société de l'information

La relation ambivalente et inconfortable que ces femmes entretiennent avec les TIC semble mieux s'expliquer par ces approches théoriques qui ont souligné « l'enracinement » des relations entre le genre et la technologie dans la division du travail : bien que « les nouvelles technologies représentent une force de changement, le résultat est contraint par l'organisation du travail préexistante dans laquelle le genre est une partie intégrante » (Wacjman, 1991, p. 28). Ces femmes, en fait, semblent vivre une forte contradiction entre leur référence à un système « sexe/genre » défini en fonction de principes égalitaires (cautionné formellement par le système éducatif et le marché du travail) et les aspirations d'acteurs individuels et collectifs à l'intérieur de leurs réseaux sociaux qui doivent conformer leur comportement au rôle traditionnel d'une travailleuse domestique et d'une ménagère non-payée, qui est « inapte à la technologie » de par sa nature même. Cette contradiction demeure non résolue au niveau institutionnel, en raison du report de la réforme du système de protection sociale qui repose principalement sur le modèle de l'homme pourvoyeur de revenus - comme le veut la tradition catholique méditerranéenne - et qui fait implicitement confiance aux familles - c'est-à-dire aux femmes dans la famille - pour prendre en charge des services sociaux (Naldini, 2002 ; Saraceno, 2008). Pour les femmes avec des ressources suffisantes, la contradiction est résolue à travers des stratégies individuelles, surtout grâce à l'aide d'autres femmes : les grands-mères, tantes et sœurs ; le recours à des bonnes et à des travailleuses domestiques immigrantes.

3. Le lien bidirectionnel dans le rapport entre la technologie et la société

La section précédente a mis en relief trois types de relation que les femmes italiennes entretiennent avec les TIC, démontrés par notre recherche (Casula et Mongili, 2006). Chacun de ces types est associé à une manière différente pour les femmes de définir leur identité de genre et leur rôle. Ces liens sont illustrés par la typologie décrite dans le tableau ci-dessous.

Tableau – Femmes et TIC : une typologie

Femme :	Traditionnaliste	Equilibriste	Emancipée
Identité de genre	Différences fondamentales basées sur la diversité sexuelle	Définie inégalement, sur la base du pouvoir des hommes	Définie également, sur la base de la différenciation des genres
Rôle de genre	Adhésion à la division des rôles entre les hommes (pourvoyeurs de revenus) et les femmes (ménagères)	Tension entre le rôle pris pour acquis (défini au travail et à l'école) et celui qu'on lui impose (dans le ménage)	Basé sur la reconnaissance de l'égalité des droits et des opportunités
Relation avec les TIC	Apeurée et méfiante	Frustrée et stressée	Confiante et gratifiante
Intégration à la SI	Auto-exclusion	Exclusion partielle	Intégration complète

Source : élaborée d'après Casula (2006).

Cette typologie, en tant qu'outil conceptuel construit pour réduire la complexité sociale, met l'emphase sur les similarités et les différences qui émergent de l'analyse de cas empiriques qui coïncident rarement avec la définition de types « purs » (Weber, 1958, p. 108 ; Vendramin, 2009, p. 2). En fait, comme on l'a vu, les mêmes femmes peuvent être associées à différents types durant leur vie. De plus, la typologie ne suit pas de façon linéaire la variable générationnelle, selon laquelle les TIC seraient refusées par les femmes plus âgées, utilisées partiellement par les adultes et largement par les jeunes filles. Il est certain que la peur des TIC prévaut davantage chez les femmes plus âgées, qui ont connu l'ordinateur seulement à l'âge adulte, ont un niveau d'éducation plus bas ou sont moins familières avec la langue anglaise. Cependant, elle est aussi ressentie chez les jeunes filles qui appartiennent aux générations de « natifs numériques », qui ont autant l'opportunité d'utiliser les TIC que leurs camarades de classe masculins, mais qui tendent à le faire moins fréquemment, moins volontairement et avec moins d'habileté.

Les différences dans l'usage des TIC entre garçons et filles, ou hommes et femmes, ne découlent pas nécessairement d'un statut social inégal, mais pourrait aussi refléter les différents besoins, vocations et intérêts des individus. Cependant, bien que fortement associées à une définition stéréotypée des

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration
des femmes italiennes à la société de l'information

identités de genre et de rôle, elles ont besoin d'être mises à l'épreuve afin de voir si elles sont ou non le résultat d'un processus de « normalisation des différences » qui tente de justifier un système « sexe/genre » inégalitaire (Bourdieu, 1998). Des recherches récentes qui s'intéressent au nombre toujours très faible de femmes dans le domaine de la science et de la technologie en Italie démontrent que les choix académiques des jeunes femmes sont cohérents avec les attentes familiales ou professionnelles des acteurs dans leur contexte social (parents, professeurs, camarades de classe) plutôt qu'avec leurs prédispositions scolaires pour une discipline donnée (Pitzalis et Porcu, 2010). De ce point de vue, les mesures visant à surmonter les stéréotypes de genre à l'école, au travail ou dans la famille (comme des bourses spécifiques, des cours, du monitorat, des formations en informatique uniquement pour les femmes) peuvent être des incitatifs importants dans la promotion de l'accès des femmes aux champs traditionnellement hostiles à leur participation (Cozza et Poggio, 2007, p. 17 ; ITU-Orbicom, 2005, p. 171).

Le changement d'un type de rapport aux TIC à un autre peut aller dans la direction d'une participation accrue ou réduite des femmes à la SI, comme on l'a vu dans les cas contrastés d'une part, de la participante qui a dû abandonner sa passion pour l'ordinateur suite à la naissance de ses enfants et, d'autre part, de la femme qui s'enthousiasme de découvrir Internet une fois que son enfant a grandi. Ces opportunités peuvent être offertes par des conditions individuelles (plus de temps libre, de meilleures conditions économiques et éducationnelles, des réseaux sociaux plus étendus) ou par des institutions (amélioration des infrastructures informatiques, coût moindre pour l'accès à internet, alphabétisation numérique). Des cours d'alphabétisation numérique peuvent apporter aux femmes, en plus d'un apprentissage du fonctionnement des TIC, un levier de confiance en soi, leur permettant de se prouver leurs capacités, à elles-mêmes et vis-à-vis des autres, de gagner en confiance en soi et de devenir plus assurées et intégrées dans leur milieu de travail et leur ménage, et surmonter ainsi les stéréotypes traditionnels de genre.

Je suis arrivée ici à l'âge de 42 ans et j'avais à recommencer depuis le début un nouveau type de travail et alors je me suis dit (bien, quand cette idée d'un cours d'informatique est apparue) « Je vais le faire ! Mais je vais le faire pour apprendre quelque chose de plus, parce que je veux me mettre au défi ; je

veux voir si j'ai les capacités de réussir... ». C'est pour ça que je l'ai fait... [fonctionnaire, 48 ans].

Enfin, il est nécessaire de rappeler que les femmes qui ont participé aux focus groupes de la recherche étaient des étudiantes ou des travailleuses ayant suivi des cours d'informatique. Ce qui signifie que l'analyse n'a pas pris en compte le cas des femmes qui ont moins d'opportunités ou d'incitations pour s'approprier les TIC. Ces femmes sont plus susceptibles d'être associées à un rôle et une identité de genre plus traditionnels, notamment les femmes à la retraite et les femmes au foyer. Toutes les femmes au foyer ne peuvent pas être associées au stéréotype du groupe traditionnel « inapte à la technologie ». Dans l'un des focus groupes, par exemple, un participant masculin a fièrement raconté comment il apprenait à sa femme à utiliser les TIC et comment celle-ci les a rapidement intégrées dans son travail domestique. Cependant, dans la mesure où le débat reste ouvert en ce qui concerne l'aptitude des technologies domestiques à dégager du temps libre aux femmes ou au contraire à les asservir davantage (Oackley, 1976 ; Wajcman, 1991, p. 85), la mesure dans laquelle les TIC devraient permettre aux « ménagères de l'ère numérique » de bénéficier de plus de temps libre pour se développer et se divertir doit encore être démontrée empiriquement.

Conclusion

Cet article s'est centré sur les inégalités numériques de genre en Italie. L'analyse des statistiques officielles sur l'accès des Italiens et des Italiennes aux TIC démontre la persistance, dans la dernière décennie, d'une significative fracture numérique de genre, malgré la diffusion graduelle des TIC dans la société. Aujourd'hui, la fracture s'est pratiquement comblée dans le cas des jeunes générations (qui bénéficient de cours d'informatique à l'école) et dans le cas de la population active (caractérisée par une forte présence des femmes dans le travail de bureau). Cela contribue à réfuter la thèse d'un déterminisme technologique essentialiste qui fonde les stéréotypes de sens commun selon lesquels la compétence technologique est l'affaire des hommes alors que les femmes sont « inaptes avec les machines » (Cockburn et Ormrod, 1993). Cependant, la division s'est maintenue dans le cas de la population adulte et s'est même renforcée parmi les 60 ans et plus. L'analyse a aussi traité des différences dans l'utilisation des TIC : les données montrent que les hommes ont, par rapport aux femmes, de meilleures habiletés, une plus grande fréquence d'utilisation et des usages plus variés, bien qu'à des niveaux

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration
des femmes italiennes à la société de l'information

différents selon les tranches d'âge. Afin de passer d'une analyse descriptive à une analyse plus qualitative cherchant à expliquer les raisons d'être de ces différences (Kennedy et al., 2003, p. 90), la discussion a examiné une recherche (Casula et Mongili, 2006) se fondant sur les récits narratifs d'une quarantaine de femmes italiennes, s'exprimant sur leurs expériences concrètes en matière d'accès et d'usages des TIC.

Parmi les femmes rencontrées, trois types principaux de rapport aux TIC ont été identifiés. Chacun des types est relié à différentes manières de définir une identité de genre et de vivre un rôle social en tant que femmes. La minorité de femmes qui faisaient preuve d'une relation gratifiante avec les TIC avaient tendance à minimiser les différences entre les sexes et adoptaient un rôle social innovateur reposant sur une égalité avec les hommes. Un nombre plus important de femmes, tant adultes que plus jeunes, qui font état d'une relation peu enthousiaste et craintive avec les TIC, se référaient à un rôle et une identité féminine plus traditionnels. Un troisième type de rapport aux TIC est marqué par le stress et un rôle social (dans le ménage) encore structuré d'une manière fortement asymétrique. Ce dernier type concerne la majorité des femmes adultes. La division inégale du travail ménager entre les Italiens et les Italiennes est exacerbée avec la naissance des enfants. Dès lors, dans les ménages où les deux partenaires sont utilisateurs des TIC, tous âges confondus, la venue d'un enfant empêche les femmes actives professionnellement de disposer d'un temps libre pouvant être consacré à des usages des TIC, comme à d'autres intérêts ou activités. C'est dans le but d'éviter cette contradiction frustrante – qui demeure non-résolue aux niveaux politique et institutionnel – que beaucoup de femmes italiennes quittent le marché du travail (près de la moitié des femmes italiennes en âge de travailler est inactive) ou adoptent des stratégies pour éviter cette situation injuste (demeurer plus longtemps chez les parents, retarder l'âge du mariage, avoir moins d'enfants ou plus tardivement, ou encore ne pas en avoir).

La persistance d'importantes inégalités numériques de genre en Italie semble reliée au fait que les individus ont accès et utilisent les TIC à l'intérieur de schémas d'interaction qui sont imbriqués dans un système « sexe/genre » inégalitaire plus large. Ce système renvoie à un modèle de société moderne de plus en plus mis à l'épreuve par les changements qui surviennent dans différents secteurs de la société italienne et qui poussent vers une culture plus égalitaire entre les genres. Les TIC peuvent jouer un rôle important dans ce processus. Comme il est démontré dans cet article, les cours d'informatique ont renforcé la confiance en soi des femmes, les amenant à redéfinir, du moins

partiellement, le rôle qui leur a été assigné à l'école, au travail ou dans le ménage. Ces analyses conduisent à reconnaître l'existence d'un lien bidirectionnel dans le rapport entre la technologie et la société. Bien que les différences entre les Italiens et les Italiennes en matière d'accès et d'usage des TIC s'expliquent par leur enracinement dans des contextes d'interaction sociale inégalement structurés, la réduction des inégalités numériques de genre pour certaines catégories de femmes confirme la contribution d'une participation plus inclusive à la SI à la promotion d'un système « sexe/genre » plus égalitaire et plus équilibré dans la société italienne – même si cette participation est encore limitée.

Références bibliographiques

- AMORETTI F. et C. CASULA, 2008, « From Digital Divides to Digital Inequalities », in M. KHOSROW-POUR (ed.) *Encyclopedia of Information Science and Technology* (2^e ed.), Hershey-New York, Information Science Reference (IGI Global), pp. 1114-1119.
- BOURDIEU P., 1998, *La domination masculine*, Paris, Seuil.
- BRAIDOTTI R., 1994, *Soggetto nomade*, Roma, Donzelli.
- CASSEL J. et H. JENKINS (eds.), 1998, *From Barbie to Mortal Kombat : Gender and Computer Games*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- CASTAÑO C., 2008, « The Second Digital Divide and Young Women », in *Quaderns IEMed. (Institut Europeu de la Mediterrania)* <<http://www.iemed.org/publicacions/quaderns/11/9%20the%20second%20digital%20divide.pdf>>, consultée pour la dernière fois le 1er février 2011.
- CASTELLS M., 1996, *The rise of the network society*, Cambridge, M.A., Blackwell.
- CASULA C., 2009-a, « The EU and the Information Society : from e-knowledge to e-inclusion, in search of global leadership », in F. AMORETTI (ed.), *Electronic Constitution. Social, Cultural, and Political Implications*, Hershey - New York, Information Science Reference (IGI Global), pp. 86-98.
- CASULA C., 2009-b, « Italiennes au carrefour : comment concilier vie familiale et vie professionnelle ? », in S. ABIS (ed.) *Italie : le grand bond en arrière*, in *Confluences Méditerranée*, n° 68, hiver 2009, pp. 33-43.
- CASULA C., 2006, « Innovazione senza rinnovamento. Le radici sociali del divario digitale di genere », in C. CASULA and A. MONGILI (eds.) *Donne al*

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration
des femmes italiennes à la société de l'information

- computer. Marginalità e integrazione nell'utilizzo delle ICT*, Cagliari, CUEC, pp. 23-97.
- CASULA C. et A. MONGILI, 2006, *Donne al computer. Marginalità e integrazione nell'utilizzo delle ICT*, Cagliari, CUEC.
- COCKBURN C., S. ORMROD, 1993, *Gender and Technology in the Making*, London, Sage.
- COZZA M. et B. POGGIO, 2007, *Genere, scienza e tecnologia : ricerca e buone prassi*, Provincia Autonoma di Trento, Provincia autonoma di Trento, 2007, Osservatorio per le politiche di pari opportunità, <http://www.pariopportunita.provincia.tn.it/filesrot/Documents/pubblicazioni/genere%20scienza%20e%20tecnologia.pdf>, consultée pour la dernière fois le 1er février 2011.
- DE HAAN J., 2004, « A multifaceted dynamic model of the digital divide », in *ITC & Society*, vol.7, n.1, pp. 68-88.
- De LAURETIS T., 1999, *Soggetti eccentrici*, Milano, Feltrinelli.
- Di MAGGIO P., E. HARGITTAI, C. CELESTE C. et S. SHAFER, 2003, «From unequal access to differentiated use. A literature review and agenda for research on digital inequality», *Working Paper 29*, Centre for Arts and Cultural Policy Studies, Princeton University.
- Di MAGGIO P., E. HARGITTAI, C. CELESTE C. et S. SHAFER, 2004, « Digital Inequality : From Unequal Access to Differentiated Use », in K. NECKERMAN (ed.) *Social Inequality*, New York, Russell Sage Foundation, pp. 355-400.
- EISLER R. ,1990, « The Gaia tradition and the partnership future: An Ecofeminist Manifesto », in I. DIAMOND and G. F. ORENSTEIN (eds.), *Reweaving the World. The Emergence of Ecofeminism*, pp. 23-34, San Francisco, Sierra Club Books.
- EUROPEAN COMMISSION, 2010, « A Digital Agenda for Europe », *Communication from the Commission to the European Parliament, the Council, the European Economic and Social Committee, and the Committee of the Regions*, COM(2010) 254 final/2, Bruxelles, 26.8.2010.
- EUROSTAT, 2006, « How is the Time of Women and Men Distributed in Europe ? », *Statistics in Focus*, n° 4.

- FERRUCCI L. et D. PORCHEDDU, 2006, « An emerging ICT cluster in a marginal region : the Sardinian experience », in *Regional Development in the Knowledge Economy*, P. COOKE and A. PICCALUGA (eds.) London, Routledge, pp. 203-226.
- FRISSEN V., 1995, « Gender is Calling : Some Reflections on the Past, Present, and Future Use of the Telephone », in K. GRINT et R. GILL, *The Gender-Technology Relation. Contemporary Theory and Research*, London, Taylor and Francis, pp. 79-94.
- PALFREY J. Et U. GASSER, 2008, *Born Digital. Understanding the First Generation of Digital Natives*, New York, Basic Books.
- GHEZZI S. et E. MINGIONE, 2007, « Embeddedness, Path Dependency and Social Institutions An Economic Sociology Approach », *Current Sociology*, vol. 55, n° 1, pp. 11–23.
- GIANNINI M. (ed.) 2005, « La féminisation des professions/The Feminization of the Professions », special issue *Savoir, Travail et Société/Knowledge, Work & Society*, vol. 3, n° 1, L'Harmattan, Paris.
- GIDDENS A. 1992, *The transformation of Intimacy*, Polity Press, Cambridge.
- GILLIGAN C., 1982, *In a Different Voice*, Cambridge: Massachusetts, Harvard University Press.
- GRANOVETTER M., 1985, « Economic action and Social Structure : The Problem of Embeddedness », *American Journal of Sociology*, vol.3, n° 91, pp. 481-510.
- GRANOVETTER M., 1990, « The Old and New Economic Sociology : A History and an Agenda », in R. FRIEDLAND and ROBERTSON (eds.), *Beyond the Marketplace*, New York, De Gruyter, 1990, pp. 89-112
- HARAWAY D.J., 1988, « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, n.3 (Autumn, 1988), pp. 575-599.
- HARAWAY D.J., 1997, *Modest_Witness@Second_Millennium.FemaleMan@Meets_OncoMouse™:Feminism and Technoscience*, New York, Routledge.
- IRIGARAY, L. (1974), *Speculum. De l'autre femme*, Paris, Les Editions de Minuit, Paris.
- ISTAT, 2010, « Cittadini e nuove tecnologie – Anno 2010 », in *Statistiche in breve*, 23.12.2010.

L'enracinement social des inégalités numériques : la difficile intégration
des femmes italiennes à la société de l'information

- ISTAT, 2004-a, « Le tecnologie dell'informazione e della comunicazione : disponibilità nelle famiglie e utilizzo degli individui – Anno 2003 », in *Statistiche in breve*, 15.12.2004.
- ISTAT, 2004-b, *Come cambia la vita delle donne*, L.L. SABBADINI (ed.), Presidenza del Consiglio dei ministri.
- ISTAT, 2008, « Conciliare lavoro e famiglia. Una sfida quotidiana », in *Argomenti* n.33, Roma, agosto 2008.
- ITU-ORBICOM, 2005, *From the Digital Divide to Digital Opportunities. Measuring Infostates for Development*, G. Sciadas (ed.), NRC Press – Presses fu CNRC, <<http://www.itu.int/ITU-D/ict/publications/dd/summary.html>>, last consulted 1, consultée pour la dernière fois le 1er février 2011.
- KENNEDY T., B. WELLMAN et K. KLEMENT, 2003, « Gendering the Digital Divide », *IT&SOCIETY*, vol.1, n° 5, summer 2003, pp. 72-96, <<http://www.ITandSociety.org>>, consultée pour la dernière fois le 1er février 2011.
- MASUDA Y., 1981, *Information Society as Post-industrial Society*, Bethesda, Md., World Future Society.
- NALDINI M., 2002, « Le politiche sociali e la famiglia nei Paesi mediterranei. Prospettive di analisi comparata », in *Stato e Mercato*, n° 64, pp. 74-99.
- NEE V. et P. INGRAM, 1998, « Embeddedness and Beyond: Institutions, Exchange, and Social Structure », in R. K. MERTON, M. C. BRINTON and V. NEE (eds.) *The New Institutionalism in Sociology*, New York, Russell Sage Foundation, pp. 9–45.
- NORRIS P., 2001, *Digital divide. Civic Engagement, Information Poverty and the Internet Worldwide*, Cambridge, Cambridge University Press.
- NTIA, 2000, *Falling Through the Net. Toward Digital Inclusion (A Report on American's Access to Technology Tools)*, U.S. Department of Commerce, October 2000.
- OACKLEY A., 1976, *Woman's Work : The Housewife, Past and Present*, New York, Random House.
- PITZALIS M. et M. PORCU (eds.), 2010, *La scelta delle ragazze. La transizione scuola-università e l'orientamento verso le Facoltà scientifiche*, Rapporto di

- ricerca, Ufficio della Consigliera di Parità della Provincia di Cagliari e Centro Interdipartimentale per la Ricerca Didattica (CIRD).
- POLANYI K., 1944, *The Great Transformation. The Political and Economic Origins of Our Time*, Boston, Beacon Press.
- PONZELLINI A.M., 2010, « Internet è donna », in *Newsletter Nuovi Lavori*, n.56, 23/11/2010, <<http://www.nuovi-lavori.it/newsletter/default.asp>>, consultée pour la dernière fois le 1er février 2011.
- POWELL W.W. et P. DiMAGGIO (eds.), 1991, *The New Institutionalism in Organizational Analysis*, University of Chicago Press, Chicago.
- SARACENO C., 2008, « Gender and Care : Old Solutions, New Developments? », *RSCAS Distinguished Lecture*, EUI Florence 22 april 2008.
- SARTORI L., 2006, *Il divario digitale. Internet e le nuove disuguaglianze sociali*, Bologna, Il Mulino.
- SILVERMAN, D., 1985, *Qualitative methodology and sociology*. Aldershot (Hants.), Gower.
- SWEDBERG R., 1997, « New Economic Sociology: What Has Been Accomplished, What is Ahead ? », *Acta Sociologica vol. 40*, pp. 161–82.
- TURKLE. S., 1995, *Life on the Screen. Identity in the Age of the Internet*, New York, Simon & Schuster.
- VENDRAMIN P., 2009, « Age diversity and Intergenerational Relationships at the Workplace », *4th Conference Young People & Societies in Europe and around the Mediterranean*, Forli, 26-28 March 2009, <<http://www.ftu-namur.org/fichiers/Forli-Vendramin.pdf>> , consultée le 1er février 2011.
- WAJCMAN J., 1991, *Feminism Confronts Technology*, University Park, Pennsylvania State University Press.
- WAJCMAN J., 1994, « Delivered Into Men's Hands? The Social Construction Of Reproductive Technology », in G. SEN, R. C. SNOW (eds.), *Power and Decision. The Social Control of Reproduction*, Cambridge Mass., Harvard University Press.
- WEBER, M. 1958, *Il metodo delle scienze storico-sociali*, Torino, Einaudi (éd. or. : *Gesammelte Aufsätze zur wissenschaftslehre*, Mohr, Tübingen, 1922).